

10. 89.
mémoire, ou observations sur la passion iliaque, et son traitement le plus
affuré d'après l'expérience, et plusieurs réflexions.

on trouve dans le quatrième volume des mémoires de
l'académie royale de chirurgie des notices historiques
sur la Gastrotomie ou l'ouverture du bas ventre dans le
cas du volvulus ou de l'intussusception d'un intestin par
ex. heum.

Cet auteur, après avoir exposé les fondement sur les quels
les anciens prétendaient appuyer la nécessité de cette
opération, ainsi que quelques faits d'expériences rapportés
par Bonnet, &c., prouve d'une manière incontestable
la témérité de cette opération qui peut avoir les suites
les plus funestes, & que l'incertitude des signes du siège
de la maladie ne permet pas d'entreprendre.

quand il seroit même possible de la déterminer précisément,
pourroit-on être assuré d'en rencontrer une intussusception? et
si on la rencontre avec étranglement, ou des adhérences,
quel parti prendra-t-on? renoncera-t-on sans doute, à une opération
qu'on se étoit proposée de l'opération, et abandonnera le malade
à un sort qu'elle ne peut rendre que plus désespéré.

en effet quoi de plus incertain que la cause de ces
vomissements que l'on remarque dans la passion iliaque?
ne peuvent-ils pas être leffet de toute autre cause qu'un
volvulus ou l'intussusception d'un intestin? ne peut-on



ARC 56

n° 69

causes de
cette maladie

pas mettre au nombre de ces causes la simple inflammation
de l'intestin indépendamment du volvulus; ayant elle-même
pour causes permissives le chaud ou le froid; le bus d'liquens
fortes, l'air résineux, la présence d'une tumeur, les matières
fécales dures exengouées, l'arrimage d'humens, et les
grandes ulcérations, les coups, les chutes sur l'abdomen, les
poisons, les purgatifs violents, les exercices immodérés, les érysipèles
ventraux, la goutte, le rhumatisme, la suppression des règles
des hémorroïdes habituelles, &c.

Le chaud pour une rarification subite d'liquens peut
produire un engorgement suivi d'inflammation;
le froid souffrir assez longtemps pour résister les pores de la
peau irritent le calibre des vaisseaux, ne permet plus
au sang par cette action, de se décharger de ses parties
qui lui sont étrangères, et interrompre la libre circulation.
La nature alors troublée cherche à rejeter ce son centre
ce qu'elle ne peut opérer à sa seule conférence, donc se fait
l'engorgement des vaisseaux tantôt de la poitrine, tantôt
du ventre, suivant la disposition du sujet, laquelle engorgement
n'étant point de lui produire son tour une inflammation plus
ou moins grande selon la qualité d'liquens et leur
épaississement.

Le saignement immodéré du vin et d'liquens fortes épaissit le sang
le dessèche, racourcit les vaisseaux, et peut produire de l'
engorgement dont l'inflammation est d'autant plus difficile
à calmer que les moyens les plus propres trouvent une résistance
souvent invincible à leurs efforts.

l'air grossier contenu dans les cellules des intestins les -
distend quelque fois si violemment que les tensions de leurs
fibres peuvent comprimer les vaisseaux & interrompre
la circulation du sang, & produire des engorgements
ou des inflammations.

les tumeurs & chancres de même que les matières fécales
durses peuvent par la compression des vaisseaux produire
les mêmes effets; elles peuvent aussi en obstruant totalement
le canal intestinal entrer dans les causes conjointes des
accidents qu'on remarque dans la passion hémorrhagique.

l'assimilation des aliments, les poisons, & les violents
purgatifs en irritant la membrane muqueuse des intestins
peuvent servir au point de se contracter en sens contraire
au naturel, mouvement que nous appelons anti peristaltique
hémorrhagique & qui se rencontre toujours dans la passion hémorrhagique.

les coups & les chutes sur l'abdomen, en contondant les
parties qu'ils renferment peuvent y produire des engorgements
ou des inflammations qui seront suivis des mêmes effets.

l'exercice immodéré en portant le sang en trop grande
quantité dans les vaisseaux les plus capillaires, y laisse
souvent des engorgements, lors que cette liqueur qui a
forcé leur calibre se coagule, leur ressort ne peut au contraire
revenir.

les irrégularités du sang, la goutte, le rhumatisme, la suppression
des règles ou des hémorroïdes sont des causes de métastase



qui entre fixés sur les intestins en agissant les vaisseaux
en irritant les nerfs, et il peut en fronder le fibres; effort
qui peuvent produire ceux qui se trouvent dans le volubus.

Le fuleur du canal intestinal produit non seulement
les mêmes desordres, mais encore le rétrécissement de ce canal
ce qui force les matières de prendre leur cours par le haut;
en général l'irritation du stercoral par cause quelconque,
sans être un volubus, produit le mouvement antiperistaltique
quelque fois si violent qu'on ne peut y remédier. Rivier
Déprez mathieu de Dégres en cite le troisième.

- = une fille âgée de douze ans, travailla d'un iteon, après
- = avoir rejeté pendant trois jours les matières fécales par le
- = vomissement, elle ne rejette pas seulement les chylifères, mais
- = encore un long suppositoire qu'on lui avait mis dans le fondement
- = comme on lui en introduisit un autre qu'on attachait avec un fil
- = à la cuisse, il fut aussitôt attiré dans le stomach, le fil étant
- = rompu, la malade le vomit avec la partie du fil qui y était
- = attaché. après lui en eut introduit un autre pour la troisième
- = fois attaché à la cuisse par quatre fils plus forts, elle le rejette
- = aussi en même temps par la bouche avec une partie des fils
- = rompus. enfin comme le médecin ordonna à la mère de mettre
- = dans le fondement un autre suppositoire, il fut attiré avec tant
- = de violence que la mère fut contrainte de le retirer, craignant
- = qu'il ne fût attiré en haut avec la même violence.

Dit-on que le volubus produira de pareils efforts? non
certainement, puisqu'il ne peut faire rejeter que les matières qui sont
* prat. 2. ind. 1. X. c. II. p. 824.

au dessus de la partie qu'il occupe, d'où l'on doit conclure que
la volonté ou l'insuffisance de l'instinct - & la cause la
motif fréquente de la passion iliaque, et consé quemment
qu'on ne doit jamais dans cette maladie tenter l'opéra
tion de la gastrotomie; D'ailleurs en quelque la
pratiquer, ce n'est pas dans le commencement de
la maladie ou l'on se flatte de réussir par des moyens
plus doux, et pas en son motif sur la fin, soit que
les accidents aient été de la maladie à un état de faiblesse
qui la fera périr entre les mains des opérateurs.
ex. hevin a suffisamment démontré, comme je
l'ai annoncé, la témérité de cette opération pour
me dispenser d'en rapporter toutes les preuves et de
les faire valoir d'avantage. il ne me reste qu'un
dilemme à proposer. ou il y a volonté, ou il n'y en a
point? Dans le premier cas, l'opération est impraticable
par le défaut qu'a donné ex. hevin et mille que je
viens de fournir; Ne s'il y a de l'abandonner aux forces
de la nature ce que l'on ne peut rendre possible sans
témérité. l'expérience le prouve tous les jours, la supposition
de l'insuffisance imaginée opérée par la nature seule que
rapporte l'auteur dont je parle est assez convaincante.
Dans le second cas l'opération serait barbare et sans
nécessité puisqu'on peut sauver le malade par des moyens
plus doux. qu'il en est? après avoir exposé avec quelle



autres conseils, je donneray ceux que la personne
m'a appris, enfin indiquerez les remèdes ou il conviendra
de les admettre en appuyant le tout sur des observations
où l'on verra les signes les plus certains du véritable
ordre du siège auant qu'ils peuvent être dans cette maladie.

Indications des
autres pour
le traitement.

1^{re}. Si l'on est dans son premier de médecine pratique
recommande les signes tant pour combattre l'inflammation
que pour la prévenir, les adoucir, les relâcher, comme
l'huile d'amandes douces, l'huile de poulet, les bouillons gras,
l'eau d'émulsion, l'eau de graine de lin, le germe de blé &c.
les calmants tels que le nitre, le camphre, et autres. on peut
dire, à la faveur des hypnotiques faire passer quelques
fois des laxatifs dont on doit attendre les meilleurs effets.
on fait de plus un grand usage des lavements émollients, purgatifs,
et stimulant &c. les topiques émollients relâchant sans
cesser d'un grand secours, de même que les fomentations,
les cataplasmes qui ont cette propriété, sans oublier les bains
ou les demi-bains.

Les vives douleurs, dire. feroient donc souvent de
médecine pratique (les articles de la passion itaque)
indiquent les narcotiques qu'il faudroit donner quoiqu'il
paraissent contre-indiqués par l'abattement, mais cet
abattement ne fait pas une contre-indication valable parce
qu'il ne vient pas d'épuisement, qu'il est seulement occasionné
par les vives douleurs, ainsi en remédiant à la cause on remédie

aux efforts. Dans la violence de la douleur, on saignera autant
de fois que les forces le permettront, on donnera de l'huile
d'amandes douces à forte dose qui fera un très bon effet.
Souvent le malade se dégoûte de ce remède et le vomit,
mais il ne faut pas le rebuter, tout autre purgatif eût irrité
et quoiqu'il dise, si Denham qui traite cette colique d'abord
par une saignée, et qui vient ensuite à des forts purgatifs,
il y auroit de l'imprudence à suivre cette méthode, d'ailleurs
une purgation, car des forts purgatifs ouvriront motus le ventre
que de legers, et cela par la tension qu'ils augmentent.

il faut, dit Ettmüller, saigner dans le commencement de
la passion iliaque, lors qu'il y a de la fièvre ou une grande
chaleur, il défend les purgatifs parce qu'ils deviennent vomitifs,
il défend aussi l'usage du vit argent, lors qu'il y a inflammation,
il rapporte cependant une observation, ou après avoir employé
tous les autres remèdes inutilement, six onces de vit argent
prises en deux doses, à trois heures de distance, firent rendre
à la malade un grand or par la bouche, et la firent aller
deux fois à la selle, ce qui la guérit, il recommande l'huile
d'amandes douces.

C'est aussi le sentiment de Senner.

Barbette recommande pour topique le pignon d'un
animal vivant, même se le endroit appliqué chaudement sur
le ventre, il regarde la saignée comme indifférent, surtout
chez les personnes robustes.

Rivius recommande la saignée fréquemment répétée, si les
forces du malade le permettent, les chloras émolliens rafraichissants,



l'huile d'amandes douces, à laquelle on pourra, si la douleur est fort
pressante, ajouter le syrop de pavot, ou même du plus fort
narcotique, le sémalton, &c. ensuite, dit-il, la curation de
cette maladie doit être diversifiée selon la diversité des causes.
Si l'obstruction des intestins dépend de matières fécales endurcies,
C'est qui se connoît par la restriction et la configuration du ventre
qui a précédé plusieurs jours, par la bourse des
douleurs dans les commencement, qui ne se font sentir que
quelques jours après, et qui ne sont pas si aiguës que dans l'inflammation,
par le peu de fièvre, et quel que soit point) il faudra se servir des
remèdes émolliens relaxans tant internes qu'externes. les matières
étant un peu ramollies, on mettra aux clystères les purgatifs,
premièrement médiocres, et peu après des plus violents, et enfin
la purgation qui étant donnée à propos évacue la cause
du mal.

Toutes ces lumières sont excellentes pour un praticien
conformé qui sçait en faire une juste application, mais un
jeune homme qui n'est point encore initié dans le traitement
des maladies est très embarrassé dans la conduite qu'il doit tenir
pour administrer à propos les remèdes qu'on lui conseille d'une
manière aussi vague, et sur les quels tous les auteurs ne
s'accordent pas, les uns voulant les saignées multipliées, et les
autres non, certains des purgatifs violents dès le commencement,
et les plus pendant les derniers et dans tout le cours de la maladie.
pour tracer une route plus certaine et éclairer la marche des
jeunes chirurgiens qui souvent ont occasion de traiter ces maladies
à la campagne, je vais fournir une méthode que l'expérience
m'a appris, en rapportant des faits, ou l'on trouvera les symptômes

1^{re}
observation

de cette maladie, et les moyens qui m'ont réussi pour la guérir.
une femme de campagne, grande, jeune, robuste,
grosse d'environ six mois, après avoir fait une pluie épique,
pendant l'hiver, assista à la célébration d'un mariage,
et passa deux heures dans le lieu où elle eut très froid.
De retour chez elle le lendemain, elle sentit de violentes
douleurs de colique, elle vomit fatalment qu'elle avoit pris
en part de dîner, ensuite leau et la bouillie qu'elle
prenoit, cet état dura vingt quatre heures, sans appeler
de secours, mandé pour lui en procurer, je lui fis toutes
les questions nécessaires pour découvrir la cause et l'état
de la maladie, son ventre étoit constipé, elle respiroit
avec difficulté, elle m'indroit très peu, j'examinai son ventre
avec attention, et saisissant l'instant de calme que lui
laissent les douleurs, pour le toucher un peu profondément,
je distinguai une dureté grosse comme le poing dans la
partie inférieure et latérale gauche de la région épigastrique,
le reste du ventre quoique tendu et sensible étoit maniable
dans toute l'étendue qui n'étoit pas occupée par la matrice.
les vomissements qui étoient très fréquents lui rapportoient
dans la bouche le goût d'exercement, ce qui m'aidoit à apprehender
qu'elle ne vomit bientôt les excréments mêmes, et me déterminai
à prescrire les moyens de la faire couler. quoique le jour fût passé



enonce tre, je fis la saignée, je la répétais de trois en trois
heures jusqu'à cinq fois fait, enge la rendit plus copieuse
à mesure que le poulx se développa en que les douleurs
paroissoient diminuer. j'avoit pris la précaution de prévenir
les parents qu'une saignée pouvoit être la suite de
ces saignées multipliées, mais qu'elles étoient indispensables
pour sauver la vie de la malade; j'ajoutay avec saignées
une boisson légèrement acidulée, de temps en temps une enclique
d'une portion narcotique, dans l'intervalle des saignées,
les lavemens émolliens, les bains tièdes, et les fomentations
sur le ventre. avec tout ce travail les vomissemens devinrent
moins fréquents, les douleurs moins vives, mais elles ne
céderent point totalement, le ventre étoit toujours sensible
particulièrement dans la lieue de la dextre qui étoit la même,
c'est à dire sans diminution de volume, les lavemens ne
produisoient aucune évacuation, la fièvre se rétablit, et
enfin la malade accoucha, comme je l'avoit prévu d'un enfant
vivant. les parents mécontents de cet accident firent venir
un autre chirurgien qui ayant autrement considéré cette
colique, la prit pour celle du psoas, et sans respecter
l'état d'une accouchée, il lui administra plusieurs purgatifs.
les suites prouvèrent le quel des deux étoit dans le vrai; erreur que
nous passons les personnes intéressées par leur ignorance ou leur
prévention. les moyens que j'avois employés et les suites de l'accouchement
eurent sans doute procuré une guérison de la dextre par les digestions.

Des vaisseaux, la nature eût pendu, achève l'estomac
si elle n'eût pas été contrariée, et voici ce qui le démontre,
c'est qu'après l'usage des purgatifs, et la suppression totale
des lochies, le ventre qui étoit devenu dur dans la région
épigastrique et ombilicale, devint plus sensible aux
touches, se déclama, et produisit des absces qui ont
suppuré pendant plus de six mois. Il est probable que les
foyers de ces absces n'avoient leur siège que dans les
enveloppes de l'abdomen, et que la circulation s'étoit
rétablie dans les vaisseaux des viscères qui avoient été
les premiers affectés.

Les symptômes du volvulus paroissent assez certains
dans cette observation pour autoriser les partisans de
la gastrotomie à entreprendre cette opération d'autant
plus que le siège de la maladie étoit aussi manifeste;
cependant quand on voit il trouve un engorgement
inflammatoire des tuniques de l'intestin qui le crispe
par l'irritation des nerfs, et par lequel l'opération eût été
non seulement inutile, mais encore très préjudiciable par
le contact de l'air, tandis que les saignées jointes aux
émollients étoient seules capables de la guérir, si l'accouchement
ne l'eût interrompue, ou si l'on n'eût pas employé
néanmoins des purgatifs qui ont supprimé l'évacuation



naturelle qui y auroit supplée. peut-être mon confrere
a-t-il été induit à attribuer à la rareté de l'humeur des premiers
vases les accidens qui avoient précédé l'accouchement, par la faiblesse
ou le trou de la poulx, et par la narration qu'on lui a fait que
je l'avois reconnu dans les commencemens pour un coarcté.
mon système ne répondroit pas assez sur les autres pour
décider qu'il n'y avoit pas d'inflammation; on ne doit pas même
s'en rapporter ainsi dans cette circonstance suivant la doctrine
de nos pères dans son cours de médecine pratique tome 3
en traitant de l'inflammation de l'estomach.

- = la saignée, dit-il, est indiquée par l'inflammation, mais la
- = concentration du poulx et la faiblesse le défendent, est pourquoy
- = il ne faut faire qu'avec précaution; c'est la faiblesse dans
- = ce cas y n'est pas un aussi puissant contre-indiquant qu'on pourroit
- = se l'imaginer; c'est la violence de la maladie, et non pas d'
- = le péritonéum qui la produit; ainsi la saignée peut se pratiquer
- = pourvu qu'on tire peu de sang à la fois; il vaut mieux y revenir
- = souvent qu'en tirer trop: on ne doit jamais passer quatre onces
- = ou six de sang; par ce moyen on a le plaisir de voir le poulx se relever,
- = et la faiblesse se dissiper peu à peu.

réflexion

Dans le commencement de ma pratique j'ay été deux fois
la dupe d'un cause apparente de cette espèce de coarcté et de
l'état du poulx des malades; je ne pouvois me persuader que l'air
froid qu'ils avoient senti, congelé pour ainsi dire, leur sang, permit
qu'on eût recours à la saignée pour calmer les douleurs qu'ils ressentirent;
la petitesse de leur poulx me paroissoit un obstacle d'plus qui m'empêchoit

les lavemens, les fomentations, le bain, le boisson d'ayantes
relaxatives, les cataplasmes et chapes semblables furent essayés
moyens que j'employais dans ces deux occasions; mais eussé-
je la douleur devoir périr mes deux malades au même jour
de leur attaque, après avoir souffert cruellement, et avoir vu
tout ce qu'on leur donnoit, en vain les laxeremens, et la trépan-
tion de leur mort.

extremement inquiet pendant le cours de leurs maladies,
j'observois attentivement le principal siège de la douleur
et le progrès, je reconnoissois bien à la dureté de la tumeur
qu'il y avoit étranglement, peut-être engorgement de l'intestin,
ou du moins une grande inflammation, j'réfléchissois sur
les moyens que j'employois et qui étoient insuffisants; les
saignées que je ne croiois point indiquées par la cause; ni
par le pouls me paroissant pas la cause, enfin je ha-
tentais dans un de ces malades, mais n'insistant point sur
ce remède qui est le plus efficace, parce que j'en n'y trouvois pas
un succès assez prompt et assez marqué, je retombois dans
mes premières erreurs. par une mal réflexion celle de recourir
à la gastrotomie se présente à mon imagination
juste dans les derniers jours ou je visois mes malades dans
des inquiétudes mortelles, diffusés froids, et une faiblesse
qui m'étoient toutes opposées, mais la crainte de les voir
succomber, ou de rencontrer des difficultés insurmontables
telles que les adhérences, m'y faisoit renoncer quoique j'eusse
appris du siège de la maladie.



me reprocherai ton d'avoir été trop timide d'enlever deux
circonstances, et d'avoir laissé périr des malades que j'aurais
pu sauver en faisant l'opération, puis que je connoissois
le siège de la maladie. il n'y avoit point à balancer, et si on
s'y parvient, il ne falloit point attendre que les malades
fussent réduits à une extrême foiblesse, des que les autres
moyens ont paru insuffisant, il falloit ouvrir le ventre
sur l'indroit de la tumeur et dégrader l'intestin. mais qui
m'aurait garanti de la réussite de mon opération, ou que je
n'aurais pas hasardé son succès et la vie du malade? même
seroit je pas plutôt écarté de la saine chirurgie qui ne veut
pas qu'on agisse qu'avec connoissance de cause. malgré ma
certitude du siège de la maladie, le vomissement, et la tumeur
ne sont pas des indications assez fortes pour se déterminer
à une opération en elle et dont le succès est très incertain,
tandis qu'il y a des moyens plus doux sur lesquels on peut se
reposer.

Si je ne l'aurais pas bien mis en pratique jusqu'à lors, un troisième
malade m'en fit faire l'essai.

2^e opération
C'étoit un homme de trente ans de médiocre stature, et assez
robuste. on lui avoit donné de l'huile avec du kina de vie, on
lui avoit fait avaler des Balles de plomb, ensuite une demi livre
d'ust argent, le ventre étoit constipé, rien n'avoit passé. le malade
vivoit, les vomissements fréquents, l'agitation du malade et sa
inquiétude déterminèrent les parents à m'en voyer chercher. en
touchant son ventre, j'y distinguai parfaitement la tumeur qui
étoit très dure, et beaucoup plus sensible que toutes les autres parties.

Je projetay la saignée; le malade s'y opposa, prétendant
quelque maladie provenoit du froid; il voulut en passant
consulter un médecin empirique du voisinage; je fus obligé
d'y consentir, mais sous condition qu'en ne donnant point de
remède au malade qu'il pria labilement on ne me le fût fait voir.
Le messager rapporta une poudre qui m'apparut un mélange
de jalap et de scamonié; je défendis de la donner, cependant
le malade, sûr par confiance en son vieillard d'être, ou par
prévention contre la saignée, aima mieux avaler la poudre.
Ce remède perça, produisit plusieurs selles, et le malade se
trouvait soulagé. Les maux qui ne duraient guères, bientôt
les douleurs se renouvelèrent avec plus de violence; je jugeai
la nuit même du jour que le malade avait pris ce remède,
il fut si cruellement tourmenté qu'il se jetoit de côté et
d'autre, il se portoit de temps en temps à la figure, même aux
dents. Les messagers les messagers coururent bien vite me
chercher. Quel que fût mon empressement, je n'arrivai point
aussi promptement que le danger paroissoit pressant pour
le malade et le passifort. à mon arrivée, on me donna
promptement de toucher la gorge; on demanda la saignée qu'on
me refusa jusqu'à trois fois, et finalement, dans l'espace d'une
heure, pendant laquelle on préparait un bain tiède on se
fit mettre le malade après la troisième saignée; il en sortit au bout
d'une heure pour passer dans son lit bien échauffé par la bassinette;
il y resta tranquille, il y resta, et dormit. Je lui fis prendre quelques
verres d'eau de coction de mullier et de mal pourraie crûe par macération

pendant le reste de cette nuit et le jour suivant. Je touchay
vingt quatre heures après le ventre que je trouvoy un peu sensible
mais mou, sans aucune dureté, et le malade fut guéri.

on voit par cette observation que la maladie étoit une
simple inflammation, et que son siège étoit bien certain;
on voit aussi que les premiers remèdes qu'on avoit fait prendre
au malade ont été non seulement inutiles mais même nuisibles,
que le purgatif quoiqu'efficace a été donné trop pré-
maturément, et que les saignées étoient le remède le plus
convenable, malgré la privation du malade qui s'y étoit
opposé d'abord, et qui avoit fait perdre le temps le plus
propre à les pratiquer. cette observation sert encore
à prouver l'inutilité de la gastrotomie; peut qu'on pour-
roit guérir ces maladies par des voies plus douces et plus
certaines. enfin elle nous fournit les lumières nécessaires
pour une conduite en pareils et reconstruire à l'avantage
des malades, et à masquer les fautes des observations suivantes
prouveront le profit que s'en verra.

3^e observation

un homme de l'âge d'environ trent ans, de tempérament
sec, et de petite complexion, après avoir passé la nuit
dans les plus violentes douleurs de colique avec vomissement
de tout ce qu'il prenoit, me fit appeler. Je le trouvais dans
une grande sueur, et ayant un pouls fort petit. il n'en fallut
pas davantage pour me persuader que l'aditente étoit prête
à se faire, D'autant plus que les douleurs n'étoient pas à tort si



fréquentes; je me contentay de prescrire une boisson de l'agantia
era nodine, d'ordonner des frictions sur le ventre, et des lavements
émollients, des que la sueur permittoit qu'on en fit usage.
la sueur sur la langue étoit copieuse; pendant laquelle on se fut vu,
on exécuta ce que j'avois prescrit; cependant les douleurs se
renouvelèrent, devinrent pendant la nuit suivante aussi vives
que les précédentes, et le ventre ne pouvoit point. à ma seconde
visite, je le touchay, il étoit sensible par tout, un peu élevé, et dur
dans un endroit particulier qui me parut le siège du mal par la
crie que jettait le malade en le touchant. alors, malgré la sueur
qui étoit la même que la veille, et que je ne craignois plus
que comme symptomatique, quel que je vis que me parut
aussi son pouls, moi concentré, je me déterminay à la saignée.
je la fis par trois fois dans une heure ordinaire, le sang étoit
inflammatoire et rédoublé. le pouls étoit un peu relevé à ma
seconde saignée, je fis la troisième plus copieuse; on renouvela
souvent les frictions, je recommanday les lavements d'herbe
entière, sans avoir égard à la sueur, en prenant seulement la
précaution de ne pas exposer le malade à la fraîcheur qui seroit
possible; j'ajoutay une boisson de cassia tamus infusé de safranette.
la sueur se reproduit, mais moins abondante, le ventre me rendit que les
lavements que le malade gardoit cependant un peu plus de temps qu'il
n'avoit encore fait. à ma troisième visite qui étoit le troisième jour
parce que je ne le pouvois voir qu'une fois chaque jour à cause de la longueur

les douleurs étoient un peu diminuées, le ventre étoit sensible, la dureté
de l'indure persistoit / subsistoit toujours. en examinant la tumeur qui s'étoit
formée la veille dans le bas du ventre, je le trouvois rouge de plus de
moitié, et qui me parut une bourse de sang, et une preuve que
l'inflammation ne pouvoit plus subsister. j'imaginai que si le ventre ne
se étoit point ouvert par le flux de sang, il étoit par la faiblesse de l'ac-
tion, et qu'en employant un remède plus actif j'y parviendrois.
en effet une dose de galap et de sa monie que le malade avoit
dans un bourse lui fit rendre dans la journée plusieurs selles de
cristal qui paroissoient par leur couleur et leur dureté avoir long-
temps séjourné dans les entrailles. un bon laxatif continué avec
émulsion soutint cette action pendant quelques jours, et bout
desquels le ventre devint mou et par tout sensible au toucher.

cette observation, en présentant une passion si aiguë
occasionnée par des matières fécales endurcies qui obstruoient le
canal intestinal, prouve l'insuffisance des saignées multiples dans le
commencement de la maladie pour calmer l'inflammation, elle
prouve encore que les laxatifs sont insuffisants pour pousser au dehors
ces matières endurcies, que les emplâtres ne suffisent ni aussi, aussi
bien que celui de lavement pour les détrempes et pour évacuer les voyes.
mais qu'un purgatif un peu vigoureux placé à leur suite, et dans le
temps où l'on trouve du calme est le plus utile. on doit
aussi remarquer dans cette observation que cette fièvre qui paroissoit
devoir être salutaire, puisqu'elle a favoré le malade trouvant du soulagement,
l'auroit infiniment conduit au tombeau si l'on se étoit reposé / soigné, et
si l'on n'eût tenu compte que le premier jour, et qu'un second jour
les douleurs augmentées après qu'elles s'étoient passées, je ne saluez qu'un
longerement de plusieurs heures, et un effacement d'une libération.

l'observation suivante se voit à propos & que les
saignées doivent être multipliées promptement dans
les premiers instans de cette maladie dans les sujets
forts & robustes.

4^e observation

un garçon de l'âge de trente six ans, d'un tempérament
sanguin et bilieux, très robuste, et yvrogne de profession,
fut attaqué d'une violente colique, comme il venoit d'être
continuellement, son pasteur qui fut appelé pour lui
administrer le sacrement de l'église, lui fit prendre une
forte prise d'un électre qu'il vanta comme un remède
souverain pour la colique en général, il y ajouta quatre
cuillerées d'eau de vie. le malade n'en crut que plus fort,
et se tourmentant excessivement, on m'en vint chercher.
son poulx étoit concurre, son ventre constipé, étoit dur
partout, il étoit plus sensible à l'hypochondre droit. à l'odor
qui exhaloit de la bouche je m'aperçus qu'il avoit avalé
quel quel / pituitueux. le curé convint de ce qu'il lui avoit
donné, et prétendit qu'en moins d'une heure toutes les
douleurs se dissiperoient, je lui répondis que son remède
étoit un poison dans cette circonstance, presque cette
colique étoit inflammatoire. l'heure passée, et le mal
augmentant, je fis une saignée d'environ une livre de sang,
je le revêtis d'une heure en heure, et j'en fis cinq. dans
l'inter valle d'une saignée, je faisoit prendre une portion
composée d'huile d'amandes douces, de sirop de guimauve,

Les urines étoient
supprimées.



d'un orange, et de taureau un. le malade le se jettait et toussait
pendant qu'il avoit avalé, en sorte qu'elle ne produisoit
aucun soulagement. je pris un autre pectoral, j'en donnay un boston
de plus simple qui me parut plus convenable a l'usage de son
estomach, et sur de l'eau de paille sur un pinte de la quelle je
fist mettre un verre de vinaigre. je fist donner des lavemens émollients,
et appliquer des fomentations sur le ventre souvent renouvelles. à la
cinquième journée, les douleurs diminuerent, le malade cessa de
touxir, les vomissements continuèrent, mais, il n'eut plus de fièvre.
la nuit je luy donnay des lavemens successivement l'un après les
autres paragez il ne luy gardoit rien, et qu'il ne produisoit rien;
il en eut bien une centaine avant qu'on reconnût d'autre tristesse
dans les déjections que celle des plantes qui les composent; enfin
elles parurent noires, ensuite glorieuses et tenaces comme de la poix
fondue. au cours de quarante huit heures, le malade rendit dans un
vomissement plein on pot de chambre de pus, et dans un autre qui
suivit de pus et de sang plus de deux boston de sang; et sans les
expressions, par ce que je ne luy parlay, il me le dit, en le visitant,
et les assistans en convinrent. l'usage de l'eau de paille avec le vinaigre
et celui du petit lait continué de quelques boston de poudres fines
cessa les vomissements. alors je pris parage un apozyme laxatif dont
le malade usa pendant cinq ou six heures sans interruption
qu'il eut passé, le lendemain je luy fist prendre une forte dose de
scamonee, de jalap, et de scamonee de tarrax dans un boston qui produisit
une abondante évacuation de matières stercorales dans une pinte
dans un liquide noir et visqueux, j'en donnay aussi une évacuation, le soir

Suivant par de d'ou d'la x^{te} et le p^{er} d'la^{te}. apres quoy le malade
entra en convalescence. il lui resta une durci^{te} grosse comme le poing
à l'hypochondre droit qui ne se dissipa qu'avec le tems et par l'application
continue d'acide mollifiant.

je n'aurais pu me joindre plus loin les signes, par lesquels on a vu
des dernieres nages voir dans un volume de s'écouler qui lui permettoit
d'un tiers, et qui m'eût fait appréhender qu'on delivrerait mon malade
d'une maladie je ne l'aurais pas d'aucune autre qui eût été l'hypochondrie
ma crainte étoit bien fondée, car dans la suite de sa convalescence
le ventre, les cuisses, et les jambes enflerent; cette bouffissure ne
se dissipa qu'en se déchargeant les liquides à leur équilibre par la
seulement des hydragogues.

cinq mois après cette guérison, le superfluité s'arrêta au travail,
et tomba dans la même maladie, à la différence que le ventre
de la douleur et de la durci^{te} occupa l'hypochondre gauche,
et que le droit étoit mou. Par ces accidens, et même traitement
excepté qu'il n'y eut point de vomissement de pus ni de sang
et que la maladie fut moins rebelle, mais la durci^{te} fut
plus longue à se dissiper.

entin de trois en trois mois, immédiatement après quelques
jours de travail, cette maladie se renouvelloit, et occupa
différentes parties du ventre qui ne se font relâcher et devenues
libres qu'en faisant un usage abondant et continu de purga-
tifs et de purgatives d'herbes.

je croirois que dans la première de cette maladie le foyer
n'étoit point dans le foie, mais qu'il avoit son siège dans le duodé-
num, et que cette inflammation qui se renouvelloit



era occupé de différentes parties du ventre, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, et toujours en descendant, à peu près tout le canal intestinal.

on voit dans cette observation les plus terribles accidens de l'inflammation, qui s'est formé un objet; on voit que si le malade n'eût pas été promptement secouru par les saignées copieuses, les autres saignées, les diétes, les lavemens aussi; souvent réitérés, les purgatives se fussent trouvées en vain.

toutes les maladies qui jettent occasion de traiter de cette maladie, ont tous été guéris en suivant cette méthode, deux personnes que les saignées doivent être multipliées dans les premiers instans, jusqu'à ce qu'on s'apperoive d'une épreuve de dissolution du sang, par un diarrhée que la saignée domine sur le coagulum, en y joignant les broyons de luy entés, le salin, les doux laxatifs, les lavemens emolliens, et qu'ensuite que le malade commence à regarder ces derniers, ou qu'il se charge de quel que matière, les douleurs s'en vont apaisées, on ne court point de risque de donner un purgatif actif pour ouvrir le ventre, et qu'il vaut mieux plutôt augmenter l'inflammation, que de même perir le malade.

Par M. Robreau Correspondant de l'Académie Royale de chirurgie, Résident à Vendôme.